

Brabant



BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



8^e ANNÉE



N° 3



MARS



1956



PAQUES A HAKENDOVER

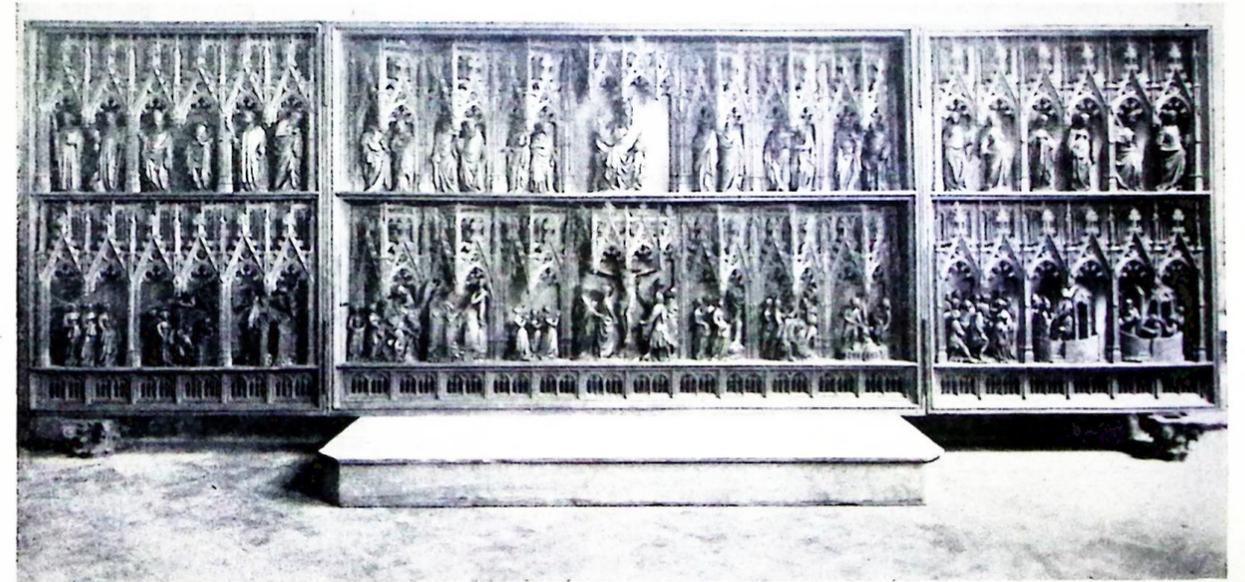
par Paul DEWALHENS.

Le pèlerinage le plus célèbre est incontestablement celui d'Hakendover. Sa renommée s'étend à toutes les régions du pays et même à l'étranger. Une foule, innombrable, pleine de componction, s'y soumet à des rites qui nous viennent des temps les plus reculés.

Il y a vingt ans, trente ans, la foule y était beaucoup plus pittoresque qu'elle ne l'est de nos jours. Les Hollandaises aux coiffes fines et

famille d'Octavien, roi et empereur, en l'honneur de Notre-Seigneur, d'après la légende que raconte le remarquable retable en bois sculpté (6,25 m × 2 m) ornant le maître-autel. La voici :

*Trois vierges pieuses et pâles,
Dédaignant les excès du cœur,
Offrirent à Dieu leur petite âme,
Voulurent honorer le Seigneur.*



Retable en bois sculpté du XV^e siècle.

(Copyright A.C.L.)

blanches ornées de plaques d'or et aux larges jupes amidonnées, les fermiers campinois coiffés de leur haute casquette de soie noire et le coup entouré de grands mouchoirs à carreaux rouges et blancs ou bleus à poids blancs, les failles rustiques de nos fermières brabançonnaises mettaient des taches bigarrées parmi les fidèles.

Hakendover (probablement de Haghedorne, Haagdoorn = aubépine), est un vieux village de Hesbaye, qui se trouve à 3 kilomètres de Tirlemont, à droite de la route qui va de Tirlemont à Saint-Trond. C'est là que, vers 690, fut construit le temple par trois princesses issues de la

*Choisirent l'endroit où l'ouvrier
Bâtirait vile et bien l'église,
Où elles viendraient à trois prier
Pour sauver l'homme et sa bêtise;*

*Le lendemain tout était ruine,
Il faudrait tout recommencer;
L'endroit n'avait pas belle mine,
De Dieu n'était pas exaucé;*

*Cherchèrent alors un autre endroit,
Meilleur sans doute au mont des pierres,
Et l'ouvrier recommença,
Inquiet, grognon, pierre sur pierre.*



*Mais le Seigneur ne voulut pas
De cet endroit aride et morne
Et l'ouvrier abandonna,
Seconde fois, la ruine énorme.*

*Hélas! Les trois nobles enfants
Croyant que leur âme était noire
Prièrent Dieu très humblement
D'éclaircir la sombre histoire.*

*Un ange vint et dit aux vierges :
— « Allons, debout, et suivez-moi,
» Allumez donc les plus beaux cierges,
» Que je vous mène au seul endroit. »*

*C'était l'hiver, elles avaient peur;
Étaient gelés tous les ruisseaux.
Miracle!... Là chantaient les fleurs
Et les oiseaux sur l'arbrisseau.*

*L'un de ceux-ci d'un parchemin
Vous gratifia, ô anges blonds,
— « Ici à partir de demain
» Douze ouvriers travailleront. »*

*Treize ils étaient quand construisaient,
Douze au repas, douze à la paie;
Dieu parmi eux, encourageait,
Joyeux soufflait l'esprit en paix.*

*Et Dieu un jour bénit l'église :
— « Que tous ceux-là qui sont pécheurs,
» Se repentant, qu'ils me le disent,
» Je leur rendrai la grâce au cœur. »*

*Mais un évêque voulut bénir,
O orgueilleux, après son Dieu,
Et celui-ci devant punir
Lui enleva l'usage des yeux.*

*Un autre aussi, à sa manière,
Voulut le faire en ce moment,
Mais Dieu furieux de ces manières
Le priva de ses mouvements.*

*Alors, ils demandèrent à Dieu,
Pieusement de pardonner,
Ils iraient au-devant des vœux
Dont Il voudrait les honorer.*

*Dieu leur rendit toute vertu
D'âme et de corps, ô la ferveur,
Et depuis lors, là sont venus
Les pèlerins du Saint-Sauveur.*

Dès le dimanche de Pâques, les pèlerins de la Campine et de la Hollande, arrivés en trains spéciaux et autocars, envahissent Tirlemont et se rendent à Grimde à la jolie chapelle de Notre-Dame de Pierre (ancienne léproserie

Saint-Maur du XIV^e siècle, proche des trois fameux tumuli) où débute la « treizaine ». Selon une charmante tradition, ce pèlerinage s'accomplit en l'honneur du Christ qui fut le treizième ouvrier lors de la construction de l'église d'Hakendover. Ils font treize fois le parcours de la Chapelle de N.-D. de Pierre de Grimde (faubourg de Tirlemont) à l'église d'Hakendover par un antique chemin (partiellement gallo-romain) parallèle à la chaussée.

Ce pèlerinage, auquel est mêlé saint Maur, se fait par les gens de la région dans la nuit du 16 au 17 janvier — saint Maur est honoré le 15 janvier — mais les étrangers au pays et à la province obtiennent licence de l'accomplir à Pâques même et dans la nuit du dimanche au lundi en chantant des psaumes et en récitant le chapelet. Quand ils ont réussi la treizaine, treize années consécutives, ils reçoivent une médaille commémorative et un diplôme auxquels ils tiendront comme à des amulettes des plus précieuses.

La treizaine est favorable au bétail que les pâtures accueilleront bientôt et elle est également mise à profit dans l'intérêt de l'homme même pour invoquer ce brave et vieux saint Maur de la Chapelle de Notre-Dame de Pierre contre les maladies infectieuses, les membres cassés, la paralysie, les maux de tête provoqués par les peines morales particulièrement.

Les fervents s'y agenouillent sur une marche de l'autel consacré à saint Maur : ils se posent sur la tête une des vieilles couronnes de fer ou de cuivre qu'ils se sont choisies dans une collection de petites, moyennes et grandes couronnes.

Le remède contre les maux de tête est radical, l'humilité aidant. Il est à conseiller, pendant qu'on récite ses prières, de brûler une bougie et de faire offrande de monnaie au disciple de saint Benoît.

Le lundi de Pâques des centaines de pèlerins et de curieux affluent de toutes parts, à vélo, à moto, en automobile, en autobus, en tram, en carrioles... Les jeunes filles comme les hirondelles annoncent la belle saison. Elles sont rieuses, coquettes, embellies par leur toilette claire et maintes d'entre elles sont chaperonnées par leur galant. Ce sont des bouquets de fleurs parmi les vieux pèlerins à l'air sévère, habillés de noir, qui eux ne sont là que pour demander, de toute leur âme ridée par les saisons de la vie, aide et protection au Seigneur contre les calamités et les maladies.

Parmi la jeunesse bruyante, les drapelets colorés, les vergers fleuris, les mendiants qui se lamentent, parmi l'odeur âcre de la poussière et rance des fritures et la sueur des chevaux enrubannés, et les bruits d'orchestrons de la kermesse, des sons de cloches, on sent le renouveau coquin du printemps s'insinuer sur la terre comme au ciel.

Les jeunes gens, aussitôt la cérémonie terminée, s'en donneront à cœur joie dans le village en liesse. Les drapeaux flottent gaiement au clocher de l'église gothique d'Hakendover. C'est une manifestation grandiose qui amène des reverts de sainteté et de paganisme tout à la fois...

Dans le village grouillant de monde, près de l'église d'Hakendover, dans une des rues cabossées de vieux pavés, voici la fontaine dont l'eau miraculeuse a la propriété de guérir les yeux. Elle est vendue en petites bouteilles. Voici le cimetière aux tombes piétinées. Voici l'arbre légendaire (il a au moins cent ans) à l'emplacement du cœur de l'église primitive. Cette aubépine qui a l'air bien fatiguée est entourée d'un grillage la protégeant contre les déprédations des pèlerins acharnés à lui arracher des morceaux d'écorce. Malgré cette protection et la surveillance dont on l'entoure, ils parviennent encore à taillader le tronc de l'arbre vénérable. Cependant des branchettes de l'arbre sont distribuées... ou vendues.

Entre deux contreforts de l'église, on se pousse des coudes pour recevoir de la terre bénite dont une poignée jetée dans les granges protégera les moissons contre les rongeurs. Répandue dans les labours ou lancée au ciel obscurci par des nuages de fin du monde, elle conjurera le mauvais sort. Mêlée à la nourriture des bêtes trop vives, elle les assagira. Elle a aussi le don de guérir les animaux atteints de maladie et d'empêcher les enfants de se brûler, si on en répand un peu autour des cuisinières, des foyers et autres poêles.

Des groupes de fidèles tournent treize fois autour du temple : Ici le chiffre treize est vraiment le signe fatidique qui doit conjurer le destin.

On peut à peine pénétrer dans l'église. On tourne treize fois autour de la statue du XIII^e siècle, en bois polychrome, du célèbre Christ, et on serre au moins une fois entre le pouce et l'index son ample cape de velours. Le Christ mystérieux et douloureux, à la barbe et à la moustache embroussaillées, est assis sous un dôme soutenu par quatre colonnettes, et il porte dans la main gauche le globe surmonté

d'une croix et de la main droite levée, il bénit, immuable, il bénit malgré tout... Des pièces de monnaie sont lancées par-dessus les têtes dans une grande caisse placée devant le socle sur lequel trône la statue.

Voyons maintenant à droite, dans le transept, cet autre Christ, au tombeau celui-ci. Il reçoit sur sa couche mortuaire des épingles de sûreté et à cheveux, des morceaux d'étoffe et de lingerie, des touffes de cheveux, des crins d'animaux, des boutons, des lacets, des rubans... Témoignages de reconnaissance d'ex-malades ou de gens sollicitant un bienfait, qui ont été favorisés par Dieu... ou par les dieux ?

Au-dessus de ce Christ au tombeau, voici l'Homme, l'Ecce Homo, qui souffre toujours le martyr. Il est plus pâle et plus sanglant que jamais! Ses jambes, ses pieds abîmés sont percés par des épingles qui serviront à attacher les pansements des blessés, des ulcéreux, des variqueux et les bandeaux de ceux qui ont la rage aux dents. Elles serviront principalement à percer les abcès, car leur contact avec la partie malade aidera à la guérison complète des souffreteux.



Emplacement où les pèlerins viennent se disputer la terre du Cimetière.

(Copyright A.C.L.)



L'église d'Hakendover, trop petite pour accueillir la foule considérable du lundi de Pâques.
(Copyright A.C.L.)

A midi, après la messe solennelle, la procession s'organise dans la rue descendante devant l'église. Chevaux devant, chevaux derrière, elle s'en va promener le Seigneur et la Vierge et les Saints à travers la campagne verdoyante, entre Hakendover et Tirlemont.

Sur le parcours et là-haut, près du reposoir dressé pour la circonstance, attendent des milliers de personnes. Aussitôt que le cortège marche dans les champs, il est entouré par la galopade des lourds chevaux hesbignons. Des mottes de terre volent en l'air, éclaboussent la foule ou retombent en pluie drue. Sans doute les cavaliers veulent-ils empêcher l'esprit malin d'approcher du saint cortège ? C'est une course frénétique. Les cavaliers excitent leur monture à coups de cravache et par des cris. Leur ronde se resserre jusqu'à frôler les processionnaires qui se serrent de plus en plus les uns contre les autres jusqu'à ne plus former qu'un bloc compact murmurant des prières, surmonté par le Seigneur, la Vierge, les Saints, les bannières triomphants sous le glorieux soleil.

La foule qui, de là-haut, regardait venir la procession, s'écarte lentement pour la laisser se rapprocher et atteindre l'autel. Les chevaux et les cavaliers s'immobilisent et font la haie. Le prêtre monte les degrés, se retourne et bénit les fidèles agenouillés à même la glèbe. Les mains se joignent, les têtes s'inclinent. Entre ciel et

terre, les alouettes chantent, les trompettes sonnent... Des pèlerins ramassent un peu de terre. Ils la mangent.

Finis le pèlerinage. La kermesse va lancer ses fusées. Il y en aura de toutes les couleurs et pour tous les goûts : jeux, beuveries, danses exubérantes et exténuantes sous des tentes et dans des granges, rixes, bâfrées, amours dureront jusqu'à l'aube. Les étoiles mêmes danseront aux sons des orchestrons, et aux mornes tapages des haut-parleurs.

Pendant ce temps, les champs de blé en herbe, les champs de blés verts, qui ont été piétinés, écrasés, sans pardon par des milliers d'illuminés, de croyants et de curieux, panseront leurs blessures dans la nuit pleine de baumes. Les moissons seront plus belles qu'en n'importe quel autre endroit du pays. L'épine de la légende, près de l'église, illuminée par les feux chatoyants d'un carrousel, saignera des gouttes de lune. Mais l'arbre toujours vaillant portera bientôt une immense couronne de feuilles vertes et luisantes. Il rira de toutes ses fleurs immaculées aussi blanches que l'âme des trois nobles filles qui surent rester vierges par amour du Saint Sauveur.

Pâques saintes, pâques fleuries, pâques païennes !

C'est le printemps !



Un détail du retable.

(Photo C.G.T.)

En parlant un peu de Bruxelles...

VARIATIONS SUR DES NOMS DE RUES

par Georges-Marie MATTHIJS

Si les voyages forment la jeunesse, l'âge mûr exige davantage comme nourriture spirituelle et, au besoin de découvrir des pays nouveaux, s'ajoute, pour celui qui est formé, la soif de refaire et de recommencer — mille fois, s'il le faut —, des itinéraires du cœur, des routes du sentiment au long desquels il retrouve son premier visage, son âme éternelle d'enfant, ses premières amours...

Jamais, en fait, l'homme ne revit d'une manière absolument identique les impressions qui le firent vibrer ou l'émurent. Les touristes le savent et les flâneurs qui empruntent un même chemin dans les deux sens, à des saisons et à des heures différentes, lorsqu'ils ont de la joie plein les yeux ou lorsque lourde se fait leur peine. Le monde — et il n'en est que plus beau — n'est pas le même à l'aurore ou entre chien et loup...

Pourtant, au voyage, à la promenade, à l'flânerie proprement dite, s'ajoutent deux joies bouleversantes : le souvenir d'une découverte esthétique, spirituelle ou simplement humaine et le rêve qui précède toute préparation de départ.

Point n'est besoin de se rendre au loin. Notre beau Brabant regorge de splendeurs. Aussi ai-je la conviction que tout Brabançon bien né tressaille à la seule audition du nom d'un de ces délicieux villages appelés Drogenbos, Montaigu, Dion-le-Mont ou Cappelle-au-Bois.

Dites, ne goûtez-vous point, comme moi, l'esprit fin de Folx-les-Caves, de Jandrain-Jandrenouille (un poème, n'est-ce pas ?), de Tourinnes-la-Grosse et de Thorembais-les-Béguines ?

Ah ! si, à l'étranger, nous rencontrons un village de sept cents âmes pompeusement dénommé « Geest-Gérompont Petit Rosière » ou encore un minuscule bourg baptisé « Malèves-Sainte-Marie-Wastines » ou « Ophain-Bois Seigneur Isaac », certes nous nous en souviendrons.

Mais est-il besoin d'y aller voir pour donner un visage à ces hameaux de chez nous ?

Voyager sur une carte est un art : le moindre signe possède un langage mystérieux et captivant. Il n'est que d'en déchiffrer le symbole

comme certains lisent dans les lignes de la main... En doutez-vous ?

Dans ce cas, prenez un indicateur des rues de Bruxelles et suivez le guide.

Bruxelles ! Une grande ville. Une belle ville. Une ville de race qui s'anonymise furieusement et, jour après jour, perd ses charmes au rythme même de la sortie de terre d'énormes cubes, de gigantesques parallépipèdes rectangles et de cages (car c'est bien de cela qu'il s'agit) vraiment hors de proportion pour l'homme.

Dites-moi, connaissez-vous beaucoup de femmes qui s'enlaidissent ainsi à plaisir ?

Bientôt, il ne restera rien de la ville que, tous, nous chérissons. Où trouverons-nous alors l'indispensable poésie qui a sa place au cœur même de la vie ? Où, sinon dans les noms chantants des rues qui façonnent, à notre gré comme à notre fantaisie, le visage de rêve que nous nous plaisions à évoquer en songeant à cette grande et fidèle amie, maternelle et douce à notre cœur de gueux ? Car, pauvres, nous le sommes.

Et pourtant, Bruxelles, à en croire le nom de ses artères, est aimée de Dieu et des dieux. Place du Sacré-Cœur, rues du Nom de Jésus et Notre-Seigneur sont en bonne compagnie avec Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame du Sommeil. Mais il y a, tout à côté, la Cité d'Apollon tandis que Calliope, Euterpe, Melpomène, Diane et Flore se joignent à Jupiter.

Pourtant, Bruxelles est terre d'Eglise. Augustins, Brigittines, Chartreux, Dominicains, Dames Blanches, Alexiens, Riches Claires, Franciscains, Grands et Petits Carmes, Minimes, Visitationnaires, Ursulines, Capucins et Béguines ont laissé trace de leur établissement chez nous.

L'homme de ce bon peuple a une dévotion toute particulière pour les saints. Pas moins de 85, oui, quatre-vingt-cinq, rues, places, squares, avenues portent le nom d'un sage ou d'une vierge, d'un Père de l'Eglise ou d'une martyre placés sur les autels. Alix et Alphonse, Ambroise et André, Augustin et Bernard, Catherine et Monique, Pétronille et Thérèse, Boniface et Landry, Guidon aussi, forment, dans la bouche des autochtones, une litanie pas toujours orthodoxe.

Le Belge, s'il préfère s'adresser au concierge qu'au « grand patron » (nous venons de le voir), est travailleur. Pour ça, oui. Il est actif, réaliste et même un tantinet matérialiste. Le Bruxellois est âpre au gain, rusé. Dès lors, ne soyons pas étonnés de trouver tant de logique mathématique dans certains noms de rues. Rues d'Une Personne et des Deux Gares, Trois Tilleuls, Quatre Fils Aymon, Six Jeunes Hommes, Sept Bonniers et Huit Heures : qui dira jamais le charme des légendes que vous incarnez, des luttres que vous fîtes naître ? Notez que la place demeure vacante pour y glisser l'avenue de la Semaine de Cinq Jours...

Onze Novembre, Douze Apôtres, Alphonse XIII et Vilain XIII.

Mais oui, Vilain XIII. Louis XIV n'aimait pas ce nom-là, vraiment pas beau, il faut en convenir. Un jour (le Roi-Soleil ne sachant sans doute que faire), le monarque décida d'accoler au nom Vilain la marque de son règne, son chiffre. Et, pour qu'on ne s'y trompât point, il décréta que XIV non royal s'écrivait XIII.

Ne pensez pas que le Bruxellois ne sache compter plus avant. Il est arrivé jusqu'à l'Altitude Cent. Mais ça, c'est un plafond. C'est une montagne et, pourtant, elles ne nous manquent pas. Tout le monde sait que — comme Rome — Bruxelles est bâtie sur sept collines. Sept a beau être un chiffre sacré, il n'empêche que ce n'est pas énorme. Aussi, nos ancêtres, qui s'y connaissaient en fait de « monts et merveilles », n'hésitèrent-ils pas à en baptiser quelques-uns. Il est possible que le « Veeweydeberg » (hors catalogue (ne vous donne pas le mal de montagne, mais la listes des « altitudes » (pas uniquement celles de la « Butte » Saint-Gilles et du haut de la ville) permettrait facilement à quelque fantaisiste de dépasser en « sensationnel » — en « suspense » diraient les zazous — les plus rudes étapes d'un Tour de France cycliste.

Ecoutez plutôt : rue de la Montagne, Kauwberg, Krekelenberg, Heldenberg, Montagne aux Anges, Stuyvenberg, Dobbelenberg, Busselenberg (la Cordillère des Andes et l'Himalaya de mes sept ans !) Belle Montagne, Kattenberg, Wolvenberg, Monts du Chêne, Saint-Alban et du Cinquantenaire; Montagnes de la Cour, de la Gare, de Saint-Job, des Cerisiers, des Chats, des Gildes, de l'Oratoire, du Parc, de Sion, de Sable et même Montagne aux Herbes Potagères. Pendant qu'il en est encore temps, ajoutons-y le superbe Mont des Arts : ce sera toujours cela de pris sur les vandales.

Ce n'est pas tout, car il y a encore le Mont Kemmel, Mont Saint-Jean, Montjoie et même Monténégro qui sont là pour nous donner le vertige.

Pour les amateurs de terrain plat, l'Impasse Val-des-Roses, les avenues Val-des-Seigneurs, du Val-Fleury et du Val d'Or rachètent quelque peu l'avalanche de cimes.

Certaines rues disent bien ce qu'elles sont. Mais un bon marcheur sera déjà loin lorsqu'il finira d'épeler « Petite Rue des Longs Chariots — Kleine Lange Wagensstraat ». Par contre, la rue d'Aa est interminable.

La poésie a gardé ses droils dans « Petit Chemin Vert », « Lievekenshoek », « Queue de Vache », impasse de la Perle d'Amour, chemins des Moutons, du Mystère, des Myosotis, du Perce-Neige, avenue des Crocus (attention, typo, comblez vos lettres) et avenue du Rêve. Ne conviendrait-il pas d'y ajouter la rue des Ramoneurs qui, pour les indigènes, doit avoir une saveur particulière ?

Molenbeek-Saint-Jean, tant décriée, le « Meulebeek » de Courouble et des revuistes d'avant l'autre guerre, a, semble-t-il, décidé de mettre fin à la légende qui fait du « Manchester bruxellois » un quartier cher à la basse classe.

Vieillesse heureuse, Mélopée, Cantilène, Tarentelle, Aubade, Gazouillis sont spécifiquement du faubourg de saint Jean-Baptiste. Et, pour qui veut chercher, la rue de la Belle au Bois Dormant promet d'incomparables ravissements.

Bruxelles aime la morale. Il s'y trouve toutes les qualités : l'accord, la confiance, la consolation et la fidélité. Et puisque l'amitié s'entretient, une venelle fut baptisée Impasse des Cadeaux.

Saint-Gilles a fait montre d'une science géographique poussée. La Serbie et la Bosnie y existent encore. Hélas, ce n'est pas dans les rues d'Angleterre, de Hollande, de Russie, de Suède, de Danemark ou de Norvège qu'il conviendrait promener nos petits amis étrangers. A Bruxelles, l'harmonie, les chanteurs et le théâtre ne sont pas davantage recommandables. Il s'entend, bien sûr, des rues qui portent ces beaux noms.

Comme partout, il y a des exceptions. Aussi n'est-ce pas à Saint-Gilles mais en pleine rue Haute que l'Impasse de Varsovie se trouve encadrée. Toone et ses marionnettes ont quitté ce « Polakkengang » pour « un plus grand » (comme on dit), rue de l'Épée. Signe des temps !

Pour une ville dépourvue de fleuve et au cœur de laquelle l'unique rivière a été voûtée, cachée au regard et... à l'odorat des passants (ô Senne!) c'est inouï ce que l'on y rencontre de quais : au Foin, aux Briques, aux Barques, aux Pierres de Taille, du Commerce, à la Chaux, au Bois. Et j'en oublie.

S'il est des noms archaïques comme rue Vieille de la Bergère, d'autres sont résolument modernes. A défaut de « Swing » ou d'« Existentialisme », il y a belle lurette que le Cubisme reçut une consécration officielle. Ici encore, il convient de rendre hommage à la clairvoyance des édiles de Molenbeek-Saint-Jean qui, bien avant le 3 septembre 1944, créèrent un square des Libérateurs.

Certains noms laissent l'homme de la rue rêveur : square des Cicindèles, place De Linde (il s'agit d'un lilluleu et non de la patrie de Rabindranath Tagore), avenue des Droits de l'Homme où — par quel hasard, — un beau médaillon de Guillaume Meekmans (encore un « Homme » pour le peuple) rappelle le souvenir et les réalisations sociales de ce tribun.

Certes, Fleur de Blé, Fontaine d'Amour et Folle Chanson sonnent mieux que Clé ou Serrière. Mais pourquoi donc le chef-d'œuvre de Jef Lambeaux se trouve-t-il si loin de l'avenue qui porte le nom de ce fougueux statuaire ?

Dernier Repos, Silence, Souvenir, Eternité annoncent la proximité de nécropoles (qu'il doit faire bon dormir jusqu'à la résurrection au poétique et champêtre cimetière du Vogelenzang !) et, pourtant, si les Bons Enfants et les Bonnes Mères sont glorifiés, rien n'a été fait en faveur des Belles-Mères. Je signale la chose à M. Qui de Droit.

Breughel a trouvé place (il faudrait dire « rue ») au cœur même du quartier des Marolles. Que n'a-t-on mis près de lui Brillat-Savarin, ce virtuose « ès choses de gueule ».

S'il est des gens modestes, leur nom fût-il Ambiorix, Boduognal, Jules-César, Joffre, Ney, Foch ou Pilsudsky, il en est un qui dépasse la mesure. Il s'agit de Brugmann, qui se retrouve à Saint-Gilles, Forest, Ixelles et Uccle, tandis qu'un hôpital de Jette porte, lui aussi, le nom de ce mécène.

Ixelles a le Parnasse et Anderlecht honore l'École Moderne et le Libre Examen.

Napoléon, Blücher, Wellington et le Prince d'Orange se sont à jamais réconciliés. Terre paisible, les douze mois se trouvent glorifiés chez nous et le Baudet de la rue de ce nom ne manquera pas de quoi manger puisqu'il y a une Impasse de la Carotte et une rue des Navets. Quant à la rue des Radis, elle évoque le marché noir et les sombres années de l'occupation...

Tout un quartier de Bruxelles s'est inspiré des Gueux, des Confédérés et de la Réforme. Luther et Calvin y voisinent avec les attributs des Malcontents : besace, écuelle. Quant à notre École de Guerre, l'étranger la confond avec une académie des Beaux-Arts tellement les Titiens, Corrége, Léonard de Vinci, Murillo et Rembrandt sont proches.

Schaerbeek possède un quartier des pierres précieuses. Le diamant et la topaze y éclipsent l'émeraude et le saphir. Même le radium y occupe un coin oublié.

Écrivains et musiciens ont trouvé l'immortalité à Anderlecht. Vous n'y rencontrerez pas de Jamblinne de Meux, de Levis-Mirepoix, d'Orjo de Marchovelette ni le Général Baron Dossin de Saint-Georges. Ma commune natale est bien trop démocratique pour souffrir un nom à particule, fût-ce celui du beau peintre William Degouve de Nuncques. Mais, puisqu'il existe quelque part une rue Edgard Tjilgat, on créa une rue Edgar Tinel. D'ailleurs, Leku, Beethoven, Chopin y font bon ménage avec Nellie Melba, Eugène Ysaye et Jean Noté.

Quant à Madame de Sévigné, il paraît qu'elle jalouse Séverine, qu'on relégua un peu plus bas, Homère, Horace, Ronsard et Lamartine ayant, avec Prosper-Henri Devos, le talentueux auteur d'« Un Jacobin de l'An CVIII », pris le parti de la bavarde épistolière.

Il est des noms qui forcent la sympathie : c'est ainsi que Max Elskamp aura pour compagnon d'éternité Jean Tousseul, mon bon maître, le doux sage de Machelen, le génial conteur de Wallonie...

La Malibran et la Camargo ont laissé trace de leur passage à Bruxelles. Des habitants lettrés d'Anderlecht obtinrent qu'on dénommât « Drève Soetkin », incarnation de la mère flamande, leur introuvable chaussée de campagne. L'« avenue royal smal » s'appelle officiellement « Avenue de la Société Nationale des Habitations à Bon Marché ». Mais si je vous disais où se trouve la place de Sainte-Adresse, je chagrinerai de nombreux Français.

O pouvoir magique des noms de rues !

Quel Pindare chantera les louanges de l'avenue Pré des Agneaux, des Gorges Bleues, de l'Homme de Bien ? Quel poète engagé dira l'éloge de la rue du Marteau et de l'Impasse de la Faucille ? Mais quel Hugo fixera à jamais l'épopée des Cosaques de la Meuse que le quartier des casernes d'Etterbeek adopta ?

Comme la langue d'Esopo, les noms de rues — même à Bruxelles — peuvent être, à la fois, la meilleure et la pire des choses.

Depuis 1921, Anderlecht possède une rue Dante, sans immeuble, tracée au travers d'un terrain vague, d'un jardin ravagé où les tessons de bouteilles fleurissent au milieu de cendrées, de ferraille rouillée et de volontaires pissenlits.

Venant du canal — aux tanks à pétrole et aux chantiers houillers —, elle enjambe une passerelle de bois sur la Senne (maintenant asséchée) et gravit un raidillon au bout duquel la gare

aux marchandises de la Petite-Île barre l'horizon de ses bâtiments informes et sans style.

J'ai cité jadis le Commissaire Maigret pour évoquer ce décor âpre et sans entrailles, ces palissades où vont les chiens et ces prairies chères aux clochards.

A cet endroit, Dante est bien à sa place. Est-ce l'enfer ? Ou encore le purgatoire ? Jamais mon excellent ami Monseigneur Cento (qui adorait la ville où il fut le plus souriant Nonce que la Belgique connut) ne répondit à ma question, lui qui, pourtant, est l'un des meilleurs connaisseurs du sublime poète de la Divine Comédie.

Ne me demandez pas où se trouve la petite chaussée de Hof ten Berg, la rue Marjolaine ou l'Impasse des Matelots. Qu'importe. Si les Gloires Nationales ne sont pas loin du Panthéon, je ne puis, quoi qu'on dise, me décider à traverser l'avenue de l'Idéal dans une cité-jardin.

C'est que la ville aux mille et un visages est pareille à la Femme et, comme elle, changeante, capricieuse, décevante parfois.

Aussi, si, par hasard, votre indignation dépassait la mesure, dites-vous que le nom des rues

ne dépend ni des poètes ni des éducateurs mais d'une loi, dite communale.

Et pourtant, en fin de compte, si quelque « philanthropes et industriels » (peut-on allier l'eau et le feu ?), des administrateurs sans envergure et depuis longtemps oubliés ont été parachutés dans ce vaste réseau aux mailles serrées, n'est-ce pas, malgré tout, préférable à l'excès de rationalisme qui nous inciterait à dénommer les artères de Bruxelles du nom de « Cinquième Avenue » ou de « Zeven en negentigste straat » ?

Décidément, cela me resterait dans la gorge. Aussi m'empresserais-je de recourir à des sobriquets pour retrouver — dans la rue — un peu de ce cœur, un peu de « ce-je-sais-quoi-à-la-mesure-de-l'homme » dont l'absence-se fait terriblement sentir, hélas, et qui, à la longue finirait par rendre la ville insupportable autant qu'inhabitable non seulement au poète, au flâneur mais aux bonnes gens de chez nous.

Que l'on y prenne garde. Conservons avec pitié les noms de nos rues pour éviter d'en arriver là demain.

Georges-Marie MATTHIJS.

MIDIS DU TOURISME

16 janvier 1956 :

REGARDS SUR LA CAMPINE BRABANÇONNE

par M. J. Peere.

Cette année a vu beaucoup de conférenciers nouveaux. Aujourd'hui encore incombe à M. Jules Janson l'agréable tâche de présenter M. J. Peere, bourgmestre de Keerbergen, qui parle pour la première fois à la tribune de la Fédération.

M. J. Peere va donc nous parler de la région dans laquelle il s'est fixé, qu'il connaît bien et qu'il aime passionnément. Il en parlera avec chaleur, avec dynamisme, avec une conviction qu'il n'aura nulle peine à faire partager.

Comment de Bruxelles parvient-on à Keerbergen ? D'abord l'autostrade jusqu'à Melsbroek, ensuite une route désormais insuffisante ; mais des promesses formelles ont été faites par le Ministre des Travaux Publics et le temps n'est pas loin où on fera le trajet en voiture en moins d'une demi-heure. Chemin de fer, vicinaux, autocars, trams électriques, plus rapides bientôt, achemineront par Malines des visiteurs de plus en plus nombreux. Ici M. Peere remercie M. Wellens du V.T.B., présent dans la salle, pour la documentation qu'il lui a obligeamment fournie. Le conférencier fait un rapide historique de la région. Il remonte jusqu'aux origines ; époque à laquelle l'endroit était à la pointe d'un golfe où la marée amenait le sable que le vent dispersait en

suite, formant des dunes. Sur ce sol inculte, vint plus tard une population rude et fruste. Le temps n'est pas si éloigné où ces gens faisaient pieds nus une course de 12 à 15 km. en poussant une brouette de sable blanc qu'ils menaient à Malines. La culture renommée des asperges a désormais amené une amélioration sensible dans la situation des habitants de toute la région de Rijmenam, Bonheyden et autres lieux.

Cette région étendue et mélancolique offre un charme tout particulier au printemps, où sous un ciel bleu flambent les genêts et que l'atmosphère est comme imprégnée d'odeurs d'encens quand éclatent les jeunes pousses des sapins. En été la bruyère forme un tapis qui chante. Des millions d'abeilles bourdonnent sous ce ciel aux grands nuages propres à nos régions.

M. Peere parle en poète, mais aussi en réaliste. Si la population est restée inculte, dit-il, c'est que, il y a 50 ans, il n'y avait pas encore de chemin de fer. Il fallait aller à Tremelo, distant de 4 km. pour y trouver un vicinal. Cependant des héros y ont vu le jour, témoin le Père Damien, l'apôtre des lépreux.

Keerbergen a attiré beaucoup de personnes qui, dans le calme, viennent retrouver la santé. Quelques chiffres : la première villa est construite en 1924. On en compte aujourd'hui 250. Mais gare aux lotissements, dit M. Peere, qui entraîneront fatalement la disparition des genêts, des bruyères et des sapins. Le champ d'aviation agrandi par les Allemands couvre déjà 60 Ha et si on n'y prend garde en aura bientôt 80. Les sociétés immobilières ont si bien travaillé que les terrains qui na-

guère se payaient 500 francs l'Ha valent aujourd'hui 50 et 100 francs le mètre carré.

Le maréchal Montgomery choisit Keerbergen pour y installer la défense d'Anvers contre les bombes volantes. Le général américain Armstrong dirigea les opérations de novembre 1944 à avril 1945 et fit si bien qu'après février, plus aucune bombe volante ne passa vers Anvers.

On trouve encore à Keerbergen le premier Athénée Royal pour enfants déficients. Enfin le Mwami du Ruanda a acquis un terrain sur lequel s'érigera sa villa. Une carte projetée sur l'écran permet d'ailleurs, mieux que de longues explications, de voir comme Keerbergen est un centre idéal d'excursions à courte distance. Bruxelles, Malines, Liège, Anvers, Gand, Louvain, peuvent être atteints dans un temps très court.

Nous allons à présent, sous la conduite de notre enthousiaste conférencier, faire une belle promenade dans la Campine brabançonne et visiter quelques localités au charme prenante et évocatrices de bien des souvenirs historiques. Voici Bonheyden et le château Orban de Nivry ; Rijmenam où Saint-Eloi voit venir les automobilistes et dont le château commut Don Juan d'Autriche qui mourut à Bouges près de Namur peu après la bataille de Rijmenam. Mais la reine incontestée est Keerbergen. Toute une série de délicieux paysages défilent sous nos yeux enchantés ; le sapin vieux de 150 ans, la chaussée parmi les pins, les dunes, les sous-bois où les bouleaux argentés alternent avec les épicéas, les champs de bruyères, fleurs de l'amitié et de l'amour éternel, les fermes, mais aussi les villas, les hôtels, les pensions de famille. L'hôtel du Grand Veneur montre ses terrasses, son parc illuminé féeriquement par Philips.

Le retour se fera par Malines. Voici d'abord Haacht à l'église en pur gothique et à la curieuse lanterne, patrie du père de Beethoven. Une visite de Malines s'impose. La vieille ville épiscopale regorge de richesses architecturales : église Notre-Dame, qui abrite un Rubens, église Saint-Pierre à la façade baroque, vestiges et remparts, palais de Marguerite d'Autriche, halle aux draps et surtout Saint-Rombaut.

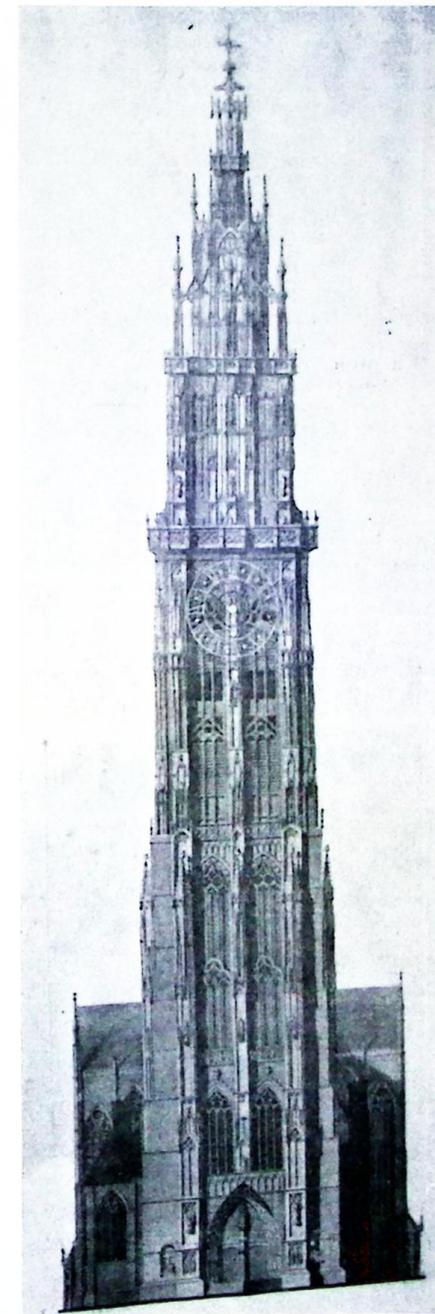
Ici M. Peere va entamer un plaidoyer en faveur du parachèvement de la fameuse tour, qui malgré ses 97 mètres n'est qu'un socle destiné à supporter une flèche de 70 m. Les pierres qui devaient servir à l'édification étaient à pied d'œuvre, mais Guillaume d'Orange jugea à propos de les employer à la construction d'une forteresse. Les plans sont là. Projetée sur l'écran, la silhouette de cette tour géante, qui serait la plus haute d'Europe et du monde, provoque des cris d'étonnement et d'admiration.

M. Peere rappelle la cathédrale de Cologne qui attendit ses tours plusieurs siècles, il cite aussi les plus belles tours des principales églises gothiques d'Europe à l'appui de sa thèse. Mais le gothique n'a pas que des admirateurs. Aux yeux des esprits classiques, c'est un style barbare. Nous avons connu la Renaissance et aujourd'hui nous sommes à l'ère du béton. Cependant, autant avoir les installations de la télévision au sommet d'une belle tour plutôt que de se voir gratifiés d'un suppositoire géant comme M. Peere, dans son emballé, qualifie la tour Magnel qui d'ailleurs semble déjà abandonnée.

Faut-il toucher aux œuvres du passé ? Nous sommes ici devant un problème qui dépasse la modeste sphère d'influence d'une Fédération Touristique. Nous restons attentifs au débat engagé. Nous admirons la hardiesse de M. Peere et surtout la fougue avec laquelle il défend son point de vue. Il a d'ailleurs soulevé l'enthousiasme de son auditoire et a été vigoureusement applaudi, ce qui tend à prouver qu'il avait trouvé dans l'assemblée

des partisans convaincus. Il n'est d'ailleurs pas prêt de se laisser décourager, car il a pris à son compte la devise du Taciturne. C'est sur ces paroles pleines d'espoir et de confiance qu'il termina sa causerie qui marquera dans les annales de la Fédération Touristique du Brabant.

L. P.



La tour de Saint-Rombaut à Malines telle qu'elle avait été projetée.

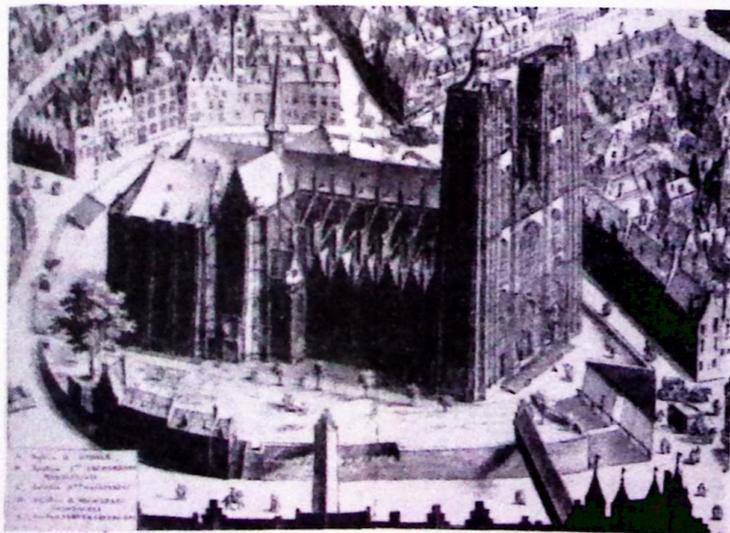
LE TRÈS VIEUX BRUXELLES

par M. J.-G. De Brouwere.

M. J. Janson, en présentant au public, d'expression française, M. J.-G. De Brouwere, attaché au Cabinet des Estampes, rappelle que le conférencier de ce jour a déjà parlé devant nos membres flamands et signale les services nombreux rendus à la Fédération à l'occasion de ses expositions par le Cabinet des Estampes.

M. De Brouwere, qui n'aime pas se répéter, a choisi cette fois un coin de Bruxelles allant de Sainte-Gudule à la Porte de Schaerbeek. Nous voyons en guise d'introduction, défilé sur l'écran la plus ancienne vue générale de Bruxelles, qui date de 1579. Nous reconnaissons à l'intérieur des remparts, les principaux monuments de la ville et aussi les portes aujourd'hui disparues. Le dernier des cinq panneaux nous montre Sainte-Gudule. A l'édifice, tel que nous le connaissons aujourd'hui, succède une vue ancienne sur laquelle une des tours est encore surmontée d'un clocheton. La collégiale est entourée de son cimetière et des galeries de bois sur l'usage desquelles il fut longtemps discuté. La supposition la plus valable semble être qu'elles servaient de passage depuis les maisons entourant l'enclos jusqu'à l'église. Une belle esplanade arborée permettait aux attelages de stationner. Un vaste perron précédait le grand portail. Plus tard fut construit l'escalier monumental que nous connaissons.

La rue Royale ne menait pas encore bien loin à cette époque. Des estampes anciennes nous montrent le parc dont la réputation s'étendait au loin, car il était un des plus beaux d'Europe, puis la Montagne du Parc qui y accédait et que nous voyons ici gravie par les volontaires de 1830 qui par cette brèche décidèrent de la victoire. La rue Royale longe ensuite les jardins des Pères de l'Oratoire, ordre enseignant qui en lutte contre un ordre rival finit par prendre un développement considérable. Après la Révolution Brabançonne, les beaux



L'aspect de l'église des SS. Michel et Gudule au XVI^e siècle.

(Cabinet des Estampes.)

jardins abandonnés sont en friche et se couvrent de broussailles et de bruyères.

Voici à présent le tracé de la rue Royale, il y a une centaine d'années. Le Cirque Royal qui était tabou, dit M. De Brouwere, empêche l'urbanisation du quartier. L'ancienne porte de Schaerbeek qui se trouvait à l'angle de l'actuelle rue de Schaerbeek était une de ces constructions militaires encore plus sévères que la Porte de Hal.

La nouvelle porte qui lui succéda se trouvait exactement à l'entrecroisement des actuelles voies du tram. Sur une estampe de Vitzthumb, 1^{er} violon de la Monnaie, on retrouve cette porte qui servait au péage d'octroi et dont la silhouette nous est familière car celle de la Porte de Namur fut transférée à l'entrée du Bois de la Cambre et celles des Portes d'Anderlecht et de Ninove subsistent encore.

Le dernier tronçon de la rue Royale était bien lugubre et venait buter contre une usine à gaz à l'endroit où se trouve actuellement l'église Sainte-Marie. Voici maintenant le boulevard du Jardin Botanique. Nous sommes en 1830. Les maisons sont incendiées et un bataillon de volontaires, drapeau déployé descend martialement le boulevard. La reconstruction se fera rapidement, car en 1841 pour le 10^e anniversaire de la prestation de serment de Léopold I^{er} tout était rentré dans l'ordre.

On procéda alors à la construction de ce qui est notre deuxième Jardin Botanique et on édifia la grande serre munie de la vaste coupole qui à l'époque fit sensation. On était d'ailleurs en pleine période d'engouement pour les coupôles, on en mettait partout.

Ce coin de Bruxelles dont M. De Brouwere nous a ainsi révélé quelques aspects provisoires avec une verve et un entrain sans pareils. Il y alla même avec tant de fougue qu'il termina son brillant exposé avant l'heure habituelle, au grand désappointement de l'auditoire qui en eût écouté volontiers davantage. Le succès du conférencier fut grand et il dut promettre de revenir l'an prochain à la tribune de la Fédération Touristique.

L. P.

FACETTES DE CHARLES-QUINT

par M. De Brouwere.

Par suite de circonstances imprévues M. Capiteyn ne put être fidèle au rendez-vous. Notre public d'expression flamande attendait le conférencier qui ne vint pas. Mais un de ses confrères était dans la salle. C'était M. De Brouwere qui, la semaine précédente, nous parla du « Très Vieux Bruxelles ». Il fut fait appel à lui et de la meilleure grâce du monde il accepta de remplacer au pied levé le conférencier absent. Bien qu'il n'eût pas à sa disposition les diapositives qui devaient illustrer l'exposé de M. Capiteyn, il réussit ce tour de force de captiver son auditoire pendant plus d'une demi-heure.

La vie et le règne de Charles-Quint n'ont pour M. De Brouwere aucun secret. Résumons brièvement son exposé.

Charles-Quint est né à Gand en 1500, aussi les Gantois ne tardèrent-ils pas à répandre la légende que Charles-Quint eut toujours pour sa ville natale un amour fervent et lui passa tous ses caprices, ce qui est un erreur. Le baptême eut lieu à Saint-Jean (aujourd'hui Saint-Bavon). Une galerie couverte et capitonnée de toutes parts, longue de deux kilomètres fut construite, reliant le Prinsenhof à l'église. Comme la galerie était sombre, des milliers de chandelles furent allumées, sans qu'aucun incendie ne se déclarât. Le poupon impérial et royal portait déjà ce jour-là le collier de la Toison d'Or.

En 1504, lors du retour en Espagne, trois petits portraits-souvenirs furent exécutés. On put les voir à la récente exposition Charles-Quint à Gand.

M. De Brouwere signale que les sentiments familiaux étaient très vifs chez Charles-Quint. De nombreux récits en témoignent et les pleurs et les embrassades lors de l'abdication n'ont rien de simulé.

L'indulgence de Charles-Quint est bien une légende, répète l'orateur. Il en fournit une preuve. L'empereur était toujours à court d'argent. Les fiers communiens gantois laissèrent entendre que Charles n'avait qu'à venir le chercher lui-même. L'empereur était en guerre contre le roi de France. On s'attendait à l'arrivée d'un envoyé extraordinaire. C'est l'empereur lui-même, à la tête d'une formidable armée qui se présenta devant les portes de la ville. Son ennemi l'avait laissé passer à travers la France. La punition fut terrible. Tous les privilèges furent supprimés. Les échevins, pieds nus et la corde au cou durent implorer pitié. Le surnom de « stropen » en est resté aux Gantois.

Une citadelle fut construite, une gendarmerie spéciale instituée. En 1541, à titre de concession, fut accordée la charte qui a régi les villes flamandes jusqu'à la Révolution Française. Après l'exemple de Gand, inutile de dire que les autres villes se le tinrent pour dit. A Bruxelles comme en Flandre les auberges *In Keizer Karel* furent nombreuses. Ce fait est à rattacher aux curieuses histoires où l'empereur joue un rôle. Curieuses en effet car le fond n'en varie pas. Toujours *Keizer Karel* s'est égaré. Il rencontre un manant portant une lanterne qui le ramène sur le bon chemin. Le lendemain, convocation au palais et riche récompense.

Après la mort de l'empereur, on se souviendra surtout des bonnes actions, ceci en réaction contre les jours sombres du règne de son successeur.

M. De Brouwere en arrive au séjour de Charles-Quint au palais de Bruxelles. Il esquisse une rapide



Bois sculpté représentant Charles-Quint, exposé à l'Exposition de Gand en 1955.

(Copyright A.C.L.)

description du palais. C'est sous le règne de Charles-Quint que celui-ci est rendu plus habitable. On en transforme les abords du côté du parc.

Charles est perclus de rhumatismes, sans parler d'autres maladies qui l'affligent. Il aime se retirer dans une petite maison construite dans le parc près de l'actuelle rue de la Loi, cour du Palais de la Nation (1540). Deux chambres, une chambre à coucher et un salon, plus un corps de garde, placé là de crainte des attaques toujours possibles.

Charles peut à peine tenir la plume. Sa signature *Carolus* est faite de grandes lettres maladroites peu lisibles. Le voici à présent au couvent de Yuste. Autre légende, celle qui veut que l'empereur passait des nuits dans un cercueil et assistait à son propre enterrement. La vérité est que Charles songeait depuis longtemps à se retirer, mais... le plus tard possible quand il serait très vieux. Il s'occupait lui-même des plans de sa future retraite, voyait les plans de la villa qu'il voulait. A Yuste, il dormait dans un lit monumental. Du côté de la tête était un guichet par lequel il pouvait voir à travers l'enfilade des couloirs et des salles du couvent, l'autel de l'abbaye où se célébrait l'office.

Quand l'Escorial fut construit, la même idée d'un guichet dans le mur fut appliquée, mais la chambre de Philippe II, que l'on visite encore, est à côté de l'église.

Charles s'occupa encore activement de politique. Ses déplacements dans le couvent se faisaient en grande pompe. Il était précédé de dignitaires de haut rang et suivi d'une longue théorie de moines et de sujets, ce qui encore une fois dément la légende où il est question

d'une vie très simple menée par l'empereur. Il a surtout prévu toute l'ampleur à donner à ses funérailles et le faste de son tombeau. Il s'occupe personnellement des armes à y faire figurer. Il craignait que les moines ne l'enterrent trop simplement.

Encore quelques mots sur la crypte impériale et nous voici arrivés au terme de cette existence exceptionnelle et également au terme de cette causerie charmante et instructive où, pas un instant, il a été possible de s'apercevoir qu'il s'agissait d'une improvisation. Un nouveau succès à l'actif de M. De Brouwere.

L. P.

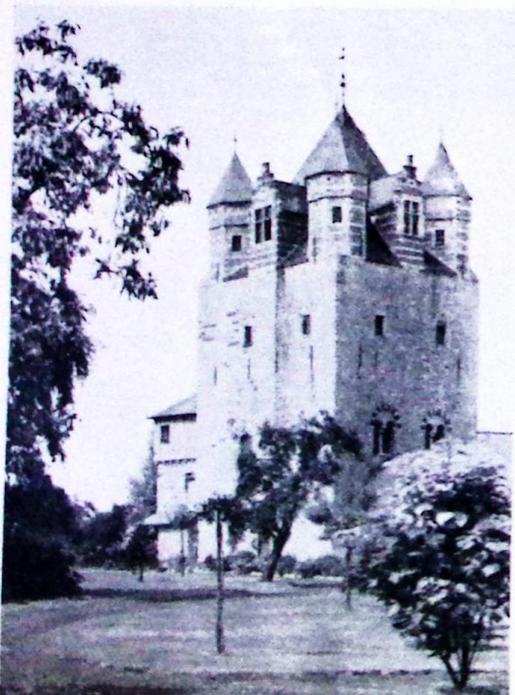
6 février 1956 :

LE BRABANT WALLON

par M. Jules Janson.

Notre secrétaire permanent n'a pas besoin d'être présenté. Notre public, habitué à ses façons aimables et humoristiques, se mit immédiatement au diapason.

La causerie d'aujourd'hui est destinée pour les nouveaux venus parmi nos auditeurs, à faire connaissance avec notre collection de diapositives, pour les anciens,



La tour de Moriensart à Cérroux-Mousty est restaurée.

(Photo Dotreville.)

à rafraîchir des souvenirs qui pourraient quelque peu s'estomper.

Le Brabant Wallon a été divisé, d'une manière tout arbitraire en trois secteurs, ceci pour en permettre l'exploration au cours de trois années successives, mais, bien entendu, en réalité, il ne fait qu'un. C'est en somme le rappel de trois expositions ayant eu lieu à la Fédération que M. Janson va évoquer devant vous.

Il débute par un peu d'anatomie. Il voit en Nivelles le cerveau, en Villers, le cœur et en les Ardennes Brabantannes, le tronc vigoureux dont les rivières et les ruisseaux sont les artères nourricières.

La Fédération, dit-il encore, est la cheville ouvrière de ce mouvement touristique qui chaque année se développe et gagne en force et en étendue. Les lumières s'éteignent et la belle excursion commence. Chaque plaque est rapidement commentée et plus d'une fois une note émue, disons même poétique, est donnée au passage de l'un ou l'autre coin particulièrement évocateur. Nous nous contenterons de suivre le guide et d'admirer les sites et les monuments devant lesquels il va nous arrêter et nous en faire goûter tout le charme. Ces sites et ces monuments, il faut les voir, soit en réalité, soit en esprit. Il suffira, pensons-nous de les énumérer ici pour qu'aussitôt surgissent dans l'imagination de chacun, les souvenirs et les joies qu'ils évoquent. Genvat et son lac, tour de Cérroux-Mousty, château de Rixensart, monument Gordon à Waterloo, église d'Ohain, abbaye de Villers, bruyère de Bourgeois, vastes ondulations de Dion-le-Mont et de Dion-le-Val, pentes accidentées et plage de sable de Chaumont-Gistoux, cressonnères de Corroy-le-Grand; en quelques minutes ne voilà-t-il pas un diorama prestigieux ?

Mais l'art n'est pas absent des préoccupations du conférencier. L'église de Chaumont, fait place au château de Bonlez. Le roman et le gothique alternent avec le Renaissance et les conceptions heureuses des habitations agrestes. Mais à leur tour apparaissent les vieilles poternes de Grez-Doiceau et les ruines de Walhain-Saint-Paul. Jauche nous montre son beau château et Folx-les-Caves ses fameuses caves qui abritèrent tour à tour les brigands et les soldats.

Nivelles nous retient particulièrement. Notre dernière exposition était axée sur la ville-martyre et sa résurrection. Des vues impressionnantes de l'église Sainte-Gertrude, des fouilles et des reconstitutions de temples mérovingiens et carolingiens déjà décrits, il n'y a guère par des spécialistes réapparaissent à nos yeux jamais lassés de les contempler. La chaire de vérité, sauvée par miracle, est là pour vous rappeler le grand artiste wallon Laurent Delvaux tandis que le char rappelle les bonnes traditions de nos pères.

Le retour à Bruxelles s'effectue par les campagnes verdoyantes et fleuries que les plus beaux panoramas de notre collection ramènent aux yeux éblouis de l'assistance.

Notre vice-président, M. Marinus, qui a tenu à être présent à cette causerie du secrétaire permanent, félicite en termes amusants celui qu'il appelle le héraut du tourisme brabançon et qu'il décore de l'Ordre du Mérite touristique. C'est sur cette note agréable que se termine ce Midi bon enfant et empreint d'une bonhomie toute wallonne.

L. P.

Itinéraires - Excursions - Promenades

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

faites en février et données à titre documentaire.

1) Départ à Drogenbos (terminus du tram 52), Ruisbroek, Vallée de la Zuen, Château de Nieuwenhove, Leeuw-Saint-Pierre (pique-nique près de l'église); Vlezenbeek, Zobbroek, Neerpede, Parc d'Anderlecht, 15 km.

2) Promenade circulaire. Réunion au terminus du tram 9. Environs de Tourneffe (pique-nique au *Brucput.*)

LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

Mars 1956.

4 Dép. 10 h. 30, Drève du Comte (arrêt facultatif tram 4-16). Etang des Enfants Noyés, Fontaine Laineuse, Sentier des Sables, Petite Espinette, repas; Hollekens, Linkebeek, Ucele-Calevoet. Pilote : M^{lle} Lecloux.

LES AMIS DE LA NATURE

Section de Bruxelles

ACTIVITES DE PLEIN AIR DU MOIS DE MARS

4 Excursion à Tombeek, Ottembourg Florival (déj.); Grez-Doiceau, Bois du Bereuit, Dion-le-Val. (Ret. en autobus). R.-v. bd du Souverain, à 8 h. 40 (autobus).

11 Excursion à la Forêt. Grande-Espinette, Sept Drèves, Fond des Ails, Fond Joséphine, Groenendael, Etang de la Patte d'Oie, Grasdelle, Vuylbeek, Boltsfort. R.-v. Place Rouppe, à 9 h. 15.

18 Excursion à Tervuren, La Voer, Vossem, Leeftael, Bertem (déj.); Meerbeek, Crabbenbos, Sterrebeek. (Ret. en vicinal.) R.-v. Gare de Tervuren, à 9 h. 15.

25 Excursion à Wavre, Vieux-Sart, Oculière, Gistoux (déj.); La Bruyère, Bas-Bonlez, Basse-Wavre, Wavre. (Ret. en train.) R.-v. Gare du Q. Léopold, à 8 h. 30.

VISITES DOCUMENTAIRES DU ROYAL TOURING CLUB DE BELGIQUE

Mars 1956.

4 Les installations de l'Institut National Belge de Radiodiffusion.

10 et 24 Le Musée de la Dynastie.

11 Conférence au Musée des Sciences Naturelles : L'Amblève, la cascade de Coe et le Ninglinspo.

24 Le service d'embouteillage de Coca-Cola.

Pour conditions de participation, consultez R.T.C.B. du 1^{er} février 1956.

COMMUNICATIONS MUNDANEUM

MARS

1 à 20 h., au Mundaneum : *Monuments bruxellois menacés*, par M. Martiny, V., architecte provincial (P.L.).

8 à 20 h., au Mundaneum : *Coups d'œil sur l'Entre Sambre et Meuse* par M. Colet. Projections cinéscopiques. Exposition documentaire. (C.N. 2044).

12 à 20 h., rue Maj. René Dubreucq, 37, place de Londres (U.C.A.XL.) : *Un sous-sol merveilleux révèle les premiers âges de notre*

histoire, par M. J. Janson, secrétaire de la Fédération Touristique du Brabant (P.L. en couleurs : Ixelles, Nivelles).

15 à 15 h., *Le Musée communal des Beaux-Arts à Ixelles*, visite guidée par M. Hoslet, conservateur. Réunion : 14 h. 45 par J. Van Volsem, 71. Inscription préalable souhaitée au secrétariat.

15 à 20 h., au Mundaneum : *Benjamin Franklin*, par M. E. Rinquet.

AVIS — CONCERTS REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles :

Mardi 13 mars 1956, à 20 h. :

Répétition Générale du Concert d'Echange que des lauréats du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles donneront à Copenhague.

Au programme : œuvres de Beethoven, Brahms, Absil, Corelli, Poot, Ravel, J.-S. Bach, Purcell, Schubert, etc.

Mercredi 21 mars 1956, à 20 h. :

Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique d'Amsterdam.

Au programme : œuvres de J.-S. Bach, Mozart, Lili Boulanger, H. Andriessen, Strawinsky, A. de Klerk, van Amesvoort, Faure, Chopin, Wagner, Verdi, Weber.

Prix des places :

Dix (10) francs par place et par concert pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour ceux de leur famille (*demandez la réduction au moment de la commande des billets*, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert).

PROGRAMME DES MIDIS DU TOURISME

MARS

- 5 HET KASTEEL VAN GAASBEEK, ZEVEN EEUWEN LUISTER EN DRAMA'S, par M. Roelants, Conservateur.
- 12 OVERIJSE, PERLE BRABANÇONNE MECONNUE, par M. F. Nannan.
- 19 SOUVENIRS HISTORIQUES AU MUSEE DE LA PORTE DE HAL, par M. Squilbecq.
- 26 SOUVENIRS DE 1815 EN BELGIQUE, par M. Pirenne.
- 9 avril : CARLOO IN HET VERLEDEN EN IN HET HEDEN VAN UKKEL, par M. K. Ver-cruysse.

Réservation des places :

Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence, à Bruxelles (de 9 h. à 12 h. et de 14 à 17 h.).

TRAVAUX ROUTIERS

Route n° 21 : Tirlemont-Diest.

Travaux entre Kapellen et Glabbeek. Circulation interdite dans les deux sens. Détournement par chemins locaux difficiles, indiqué sur place. Aux usagers se rendant de Tirlemont à Diest, ou vice-versa, il est conseillé d'emprunter les routes 23 et 2 en très bon état, via Winghe-Saint-Georges. Allongement du trajet environ 5 km. Durée des travaux non déterminée.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

Mars.

BRUXELLES :

- 4 Eglise de la Chapelle : Pèlerinage des automobilistes à Saint-Christophe - Bénédiction des autos (spécialement des autocars).
- 4 Au Heysel : Salon de la Pâtisserie (11 mars).
- 10 Au Heysel : Salon du Meuble (18 mars).
- 10 Au Heysel : Salon du Bâtiment (25 mars).
- 25 Au Heysel : Société Royale Saint-Hubert (chiens).

ANDERLECHT :

- 25 Exposition de bétail de boucherie - concours du bœuf gras.

JETTE :

- 10 au 1^{er} avril : Exposition de vitraux d'art par la Commission des Beaux-Arts - salle Van Huynegem.

SCHAARBEEK :

- 25 Grand cortège carnavalesque.

HAL :

- 11 Cortège carnavalesque.

HOEGAARDEN :

- 25 Procession des Douze Apôtres.

LOUVAIN :

- 19 Pèlerinage à la chapelle de Saint-Joseph (tout le mois).

NIVELLES :

- 11 Gymkhana automobile sur la Grand-Place par le M.G. Car Club de Bruxelles.
- 24 Bal de l'Ecole Normale.
- 30 au 5 avril : Foire commerciale.
- 31 Marché au Fleurs.

CARNAVAL MI-CAREME BRUXELLES

Le dimanche 11 mars (Mi-Carême) un grand cortège carnavalesque se formera chaussée d'Anvers et rues adjacentes, parvis Saint-Roch, rue Masui, etc.

Départ par la porte d'Anvers, les rues de Laeken, de la Vierge Noire, Sainte-Catherine, de Flandre, porte de Flandre, les rues Ant. Dansaert et Aug. Orts, place de la Bourse, les boulevards Anspach et Maurice Lemonnier, rue Roger Vander Weyden, avenue de Stalingrad, rue de Tournai, les boulevards Maurice Lemonnier et Anspach, place de la Bourse, boulevard Anspach, place de Brouckère, boulevard Ad. Max, rue de Malines, rue Neuve, place de la Monnaie, rue des Fripiers, Marché-aux-Herbes, rue de la Colline, Grand-Place, les rues Charles Buls,

de l'Étuve, du Lombard et de l'Hôpital; dislocation boulevard de la Jonction.

Les chars de ce cortège auront pour thème les films cinématographiques à succès de l'année. Les personnes et les firmes susceptibles de s'intéresser à cette grande manifestation sont priées de s'adresser soit au président du carnaval, Grand Hôtel Scheers, soit au secrétariat permanent du carnaval, 25, rue au Beurre, tél. 13.14.44.

SITES ET MONUMENTS CLASSES

Sont classées comme monument en raison de leur valeur artistique et historique, les façades (y compris le perron et les deux escaliers d'accès) ainsi que les toitures du château de Beaulieu à Machelen.

CONTACTS

LA HESBAYE BRABANÇONNE S'VEILLE AU TOURISME

Nous apprenons qu'une « Association touristique de la Hesbaye brabançonne » vient de se constituer.

La nouvelle association se propose de faire connaître au grand public les nombreuses curiosités d'une région jusqu'à présent trop méconnue.

Du tumulus d'Hottomont au Château de Opheylissem, en passant par les champs de bataille de Ramillies et de Jandrain, les curieux souterrains de Folx-les-Caves, le Château de Jauche, Orp-le-Grand où mourut la mère de Charles-Martel et bien d'autres endroits chargés d'histoire ou empreints de poésie rustique, la zone hesbignonne du Roman Pays offre des possibilités de randonnées que l'on ne soupçonnait guère.

Il faut savoir gré aux courageux et clairvoyants promoteurs de la nouvelle association d'avoir entrepris une tâche qui ouvre les plus belles perspectives aux communes intéressées et met en valeur, par surcroît, une partie trop ignorée du patrimoine touristique de notre pays.

La présidence du nouvel organisme a été confiée à M. le Député Baccus, échevin de Folx-les-Caves, le secrétaire à M. Charles Guillaume, professeur, 3, rue Derrière-la-Gare, à Autre-Eglise et la trésorerie à M. Joseph Boucher, instituteur à Geest-Gérompont.

TOURISME ET GASTRONOMIE

par M. AL. MARINUS.

Les habitués de nos Midis du Tourisme qui ont assisté à notre conférence : « Tourisme et Gastronomie », se rappelleront que faisant un rapide tour d'Europe, nous avons fait l'éloge de la cuisine belge. Le seul reproche que nous lui faisons c'est d'être un peu trop monotone. Encore excursions-nous ce défaut en signalant que le consommateur ne manifeste guère de curiosité particulière à l'égard des plats non standardisés; que les plats spéciaux nécessitent souvent une préparation assez longue et que les clients ont aujourd'hui une tendance à vouloir être vite servis.

Cette causerie a retenu l'attention du Club Gastronomique qui nous écrit une longue lettre au cours de laquelle elle nous fait part de son opinion. Selon lui la cuisine belge n'est pas si monotone. La remarque que nous avons faite s'appuyait sur des appréciations recueillies à l'étranger. Il y a unanimité à reconnaître la qualité de la cuisine belge et quasi unanimité à la dire un peu monotone. Au point de vue touristique nous devons, pensons-nous, ne pas négliger l'avis de l'étranger. D'ailleurs, le Secrétaire général du Club des Gastronomes, M. Henri Martin, ne doit pas être sans reconnaître qu'il y a une part de fondé dans notre criti-

que, toute relative, puisqu'il nous annonce, qu'en vue de l'Exposition de Bruxelles de 1958, les restaurateurs, l'école des jeunes cuisiniers notamment a mis à l'étude la préparation de plats typiquement nationaux, de plats dans lesquels les produits nationaux auraient une plus large part, des plats pour lesquels on ressusciterait d'anciennes recettes ou bien on ferait une propagande plus étendue, de plats pour lesquels on utiliserait nos bières dans la préparation des sauces. Et voilà qui réjouira tous les gourmets.

Il nous annonce aussi que le Commissariat Général au Tourisme, soucieux, ainsi qu'il lui appartient, du renom du pays en cette matière, encourage ces essais et qu'il a, à l'occasion de la réunion à Paris de l'Alliance Internationale du Tourisme, sollicité le Club Gastronomique d'organiser un déjeuner « à la bière » afin de scruter l'opinion des délégués étrangers.

Réjouissons-nous de ces efforts, encourageons-les et préparons-nous à saluer ces heureuses innovations.

BRUXELLES ET SES ENVIRONS

Les célèbres « Guides Bleus Illustrés » édités par la Maison Hachette viennent de s'enrichir d'un « Bruxelles et ses environs » par M. André Rousseau dont la compétence est connue de tous les touristes belges. Il forme un petit volume de 96 pages, facile à compulser et ne prenant pas de place dans la poche. Etabli selon le plan habituel des Guides Bleus et muni de plans, illustré, il rendra les plus grands services. Bruxelles et les faubourgs font l'objet de 16 promenades au cours desquelles tout ce qu'il importe de voir a été passé en revue. Les musées et leurs richesses y ont une bonne part.

Enfin les sites d'intérêt primordial aux environs : Tervuren, Beersel, Alsemberg, Gaasbeek, Boitsfort, Groenendaal, La Hulpe, Genval, Rixensart, Waterloo, Villers sont expliqués à leur tour, le tout par quelqu'un qui s'est spécialisé dans la littérature touristique.

Nous souhaitons à ce nouveau guide de Bruxelles, toute la diffusion qu'il mérite.

ROYAL EUTERPE...

Samedi 10 mars 1956, à 19 h. 45, au Théâtre Patria, rue du Marais, à Bruxelles. Au programme : « La Cuisine des Anges », comédie en 3 actes d'Albert Husson.

Le spectacle sera suivi de bal.

Les membres de la Fédération Touristique et leur famille pourront disposer gratuitement des places de balcon de côté 2^{me} série.

Moyennant un droit de 5 francs pour le balcon de côté 2^{me} rang; de 10 francs pour le balcon de côté 1^{er} rang et de 25 francs pour les fauteuils, ils pourront retenir des places numérotées chez M. Jean Louvois, rue au Beurre, 39, à Bruxelles-Centre, entre 11 heures et 12 h. 30, à partir du 1^{er} mars prochain.

Ils pourront également réserver des tables pour le bal moyennant un droit de 5 francs par place.

BRUXELLES-WAVRE SANS FUMEE...

Aujourd'hui, par l'établissement du service électrique, la vallée de la Dyle, qui se peuple de plus en plus, et dont les riverains travaillent, très nombreux, à Bruxelles, obtient de nouvelles facilités de communication. En effet, il y aura, pendant toute la journée, deux convois par heure au moins. Et bien plus aux heures de pointe. Les semi-directs feront le trajet en 33 minutes et les omnibus en 45 minutes. Dès le 15 janvier il y aura entre Wavre et Bruxelles, 81 trains par jour, dont 59 sans transbordement!

Alors qu'en régime ancien, il n'y avait que 32 convois, dont 3 seulement sans changement à Ottignies! De plus, il ne faut pas oublier l'accélération. On abandonne l'ère vapeur, où les temps de parcours furent de 45 à 76 minutes. Certains horaires, faute de correspondance, mettaient même 81 et 96 minutes pour conduire le voyageur wavrien à Bruxelles!

Signalons que ces horaires seront encore revus en octobre 1956, quand le système cadencé sera établi sur la ligne Bruxelles - Namur - Luxembourg complètement électrifiée. En même temps, la section Wavre-Louvain sera, elle aussi, électrifiée. Et, qui sait, il y aura peut-être un essai de métro suburbain, les automotrices bouclant la boucle dans les deux sens, selon l'itinéraire Bruxelles-Midi, Bruxelles-Nord, Quartier-Léopold, Ottignies, Wavre, Louvain, Savenhem, Schaerbeek, Bruxelles-Nord, Bruxelles-Midi.

Mais ceci n'est qu'un projet. Ce qui est certain, c'est que dès maintenant, certains trains dépasseront le Quartier-Léopold, pour atteindre le Nord, la gare Centrale et le Midi. En octobre 1956, leur nombre s'accroîtra très fortement.

Enfin, la S.N.C.B. a voulu procurer aux Wavriens quelques douceurs! Elle leur offre des trains tardifs, qu'apprécieront ceux qui aiment passer la soirée à Bruxelles. Le « train de minuit une », qui partira du Nord pour Wavre, emportera bien souvent des amateurs d'opéra, ayant savouré « Faust », « Carmen » ou les « Pêcheurs de Perles » à la Monnaie, si ce n'est d'autres spectacles théâtraux ou cinématographiques.

Voilà les détails pittoresques que cette inauguration ramène à la surface des eaux laiteuses de la Petite Histoire. Mais tout n'est pas rétrospectif, en ce domaine. Bien au contraire. Le chemin de fer prouve qu'il regagne du terrain. Sa Jouvence, c'est l'électricité. Ceux qui l'ont compris, ceux qui se sont mis au travail, méritent des félicitations.

Wavre, d'ailleurs, toute pavoisée, toute bruissante de fanfares et de discours, leur fait aujourd'hui bonne mesure...

VARIETE LES CAFES BRUXELLOIS

On part à la découverte de bien savoureux détails en consultant dans un bottin ou dans l'annuaire des téléphones, la liste impressionnante des cafés (dans le sens le plus large du mot) grands ou petits, vieux ou récents, luxueux ou populaires, de Bruxelles et de son agglomération.

Les chercheurs de pittoresque, de folklore, les amateurs de petite histoire en auront pour leur peine.

A côté d'appellations étonnantes, que nous citerons plus loin, que de répétitions banales dans les dénominations choisies. L'imagination des tenanciers ne vise guère à l'originalité. Jugez-en. Il y a : 30 établissements « A la belle-vue » ou « Belle-vue », 44 dénommés « Au bienvenu », 33 qui ont une préférence marquée pour « la plus noble conquête de l'homme » : le cheval. Il y a notamment 18 « Au cheval blanc »; 33 autres cafés ont porté leur dévolu sur le coq (Coq d'Or, Coq hardi, Coq tourné, etc.). Et, pour terminer le genre animal, citons encore 35 qui ont adopté le pigeon... sous toutes ses couleurs. Le chien n'est pas oublié : 7 « Chien Vert »...

Notons encore 44 cafés « Au Bon Coin ». Le record est détenu par les 190 établissements épuisant le mot Sport et toutes ses variantes.

Enfin, il y a les appellations étranges... « Blanche de Nevers » (un admirateur du « Bossu »?), « A la fausse note » (rendez-vous des musiciens?), « Chez Jef Trompette », « Au disque usé », « Au Pot à colle »,

« De Koeistaart » (La queue de la vache), « Le fort Chabrol » (souvenir d'un fameux fait policier de bien avant 1914), « Au vert et vieux »...

A nos lecteurs de continuer si ce jeu leur plaît. Nous en aurons jeté les bases. Et les appellations des cafés de Wallonie, n'en est-il pas d'aussi curieuses ? Nous le pensons bien.

Maurice DEFLANDRE,
Membre des *Ecrivains Belges*
du *Tourisme*.

DOCUMENTS : DU MONT DES ARTS A LA BIBLIOTHEQUE ALBERTINE

Après avoir suscité de nombreuses discussions, le projet de modifier le Mont des Arts en vue de l'édification de la Bibliothèque Albertine semble aujourd'hui admis. La décision prise par le Gouvernement doit encore faire l'objet d'une interpellation à la Chambre mais, sans préjuger du résultat de celle-ci, il nous paraît indiqué de faire aujourd'hui le point de la question.

A titre de rappel.

1905 : Le Roi Léopold II, inspectant les travaux de démolition d'un quartier miséreux de Bruxelles, désigne trois points de l'admirable panorama qui vient d'être dégagé. Il résume ses impressions en ces termes frappants : « Là-bas, Place Poelaert, c'est

le Mont de la Justice; à Koekelberg, ce sera le Mont de Dieu; ici nous devons avoir le Mont des Arts ». Urbaniste passionné, Léopold II veut en effet doter sa capitale de vastes perspectives. L'Exposition de 1910 étant proche, les projets sont activement poussés.

1909 : Les travaux prévus n'ont pu être achevés. Léopold II charge l'architecte français Vacherot de tirer parti de la butte existante et d'y aménager provisoirement des jardins. La réalisation de ceux-ci est vivement critiquée à l'époque.

1934 : Peu après la mort du Roi Albert, son fils le Roi Léopold III, suggère au Gouvernement d'étudier la réalisation de la Bibliothèque Albertine.

1937-1938 : Après études de plusieurs propositions suggérant différents sites pour son édification, la décision définitive est prise de construire la bibliothèque au Mont des Arts. Les architectes Ghobert et Houyoux-Diongre sont chargés d'en tracer les plans.

1945-1946 : Le projet des deux architectes est soumis à d'éminents urbanistes de réputation internationale qui l'approuvent.

1955 : Le jardin du Mont des Arts, qui constitue actuellement l'un des plus gracieux décors de Bruxelles, a trouvé des défenseurs nombreux et tenaces. Malgré leurs interventions vigoureuses, le Gouvernement décide de commencer les travaux de l'Albertine.

L'adjudication des travaux de déblaiement a eu lieu le 30 décembre;

ils devront être terminés dans un délai de 140 jours ouvrables.

Certains arbres des jardins actuels seront toutefois replantés. L'espace vert ménagé à l'intérieur du futur ensemble sera de 35 % plus étendu que l'actuel Mont des Arts.

Au-delà de l'érection de la Bibliothèque Albertine, le projet connu sous ce nom prévoit en outre la construction de tout un vaste ensemble architectural qui, par une succession d'escaliers monumentaux et de jardins, constituera une transition entre la Ville Haute et la Ville Basse dans l'axe qui s'inscrit entre la Place Royale et la Grand-Place. Cet ensemble comprendra un Musée des Médailles et des Estampes, le Palais des Congrès, celui de la Dynastie, la Bibliothèque, des places et jardins, une galerie couverte, un promenoir long de 116 m. La « tour aux livres » de la bibliothèque comptera 18 étages y compris des sous-sols destinés à abriter les Archives. Les travaux de cette tour ont été entamés. C'est à l'Albertine que sera installé en 1958, le Palais International de l'Art.

Le Ministère des Travaux Publics a annoncé le 10 janvier que les éléments suivants de l'Albertine seront achevés avant l'ouverture de l'Exposition : le magasin de livres, rue de Ruysbroeck, les bureaux et musées à l'angle de la rue de Ruysbroeck et du boulevard de Belgique, le musée de la Dynastie, une partie de la bibliothèque, à l'angle du boulevard de Belgique et des jardins, les bâtiments des congrès internationaux, les nouveaux jardins du Mont des Arts, ainsi que de la rue du Condenberg rectifiée.

(Objectif 58, janvier 1956.)

DERNIÈRE MINUTE

WAVRE - LE LAETARE

Wavre organise sa Foire du Carnaval et son Cortège du Laetare le 11 mars, à 14 heures. Le Carnaval qui fit fureur à l'époque, dans ce centre commercial du Brabant Wallon, reprend ses droits d'année en année. Il consiste en principal d'une foire foraine très bien étoffée et surtout d'un cortège carnavalesque le Jour du Laetare où en dehors de sociétés du pays des groupes des quartiers locaux entrent dans la danse, reflétant tout le folklore de la vieille ville.

« Messire Carnaval » accompagné de clowns et de « Grosses Tiesses » conduira le cortège dans la liesse populaire. La période du 10 au 18 mars verra en dehors de la Foire foraine, des bals masqués et travestis dans différentes salles, entre autres celui des petits-enfants le 18 mars, en la salle de l'Union.



Les Gilles de Binche animent les plus beaux cortèges carnavalesques.
(Photo Dezroote - C.G.T.)

CARNAVAL DE LA MI-CARÊME

Le 11-3-1956 à BRUXELLES
DIEST
HAL
LOUVAIN
WAVRE

Le 25-3-1956 à SCHLAEERBEEK

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

77-79, rue du Lombard - BRUXELLES

◆
Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

◆
Bureau de
renseignements

◆
Bibliothèque

◆
FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.
12.39.01
C. C. P.
385.776

Sommaire

Pâques à Hadenkover P. Dewallhens
Variations sur des noms de rues G.M. Matthijs
Midis du Tourisme L. P.

Itinéraires, excursions, promenades,
calendrier touristique, contacts

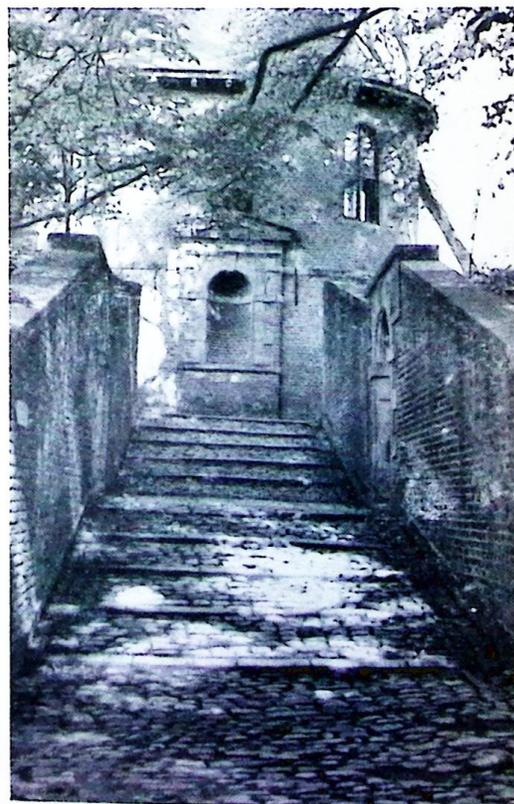
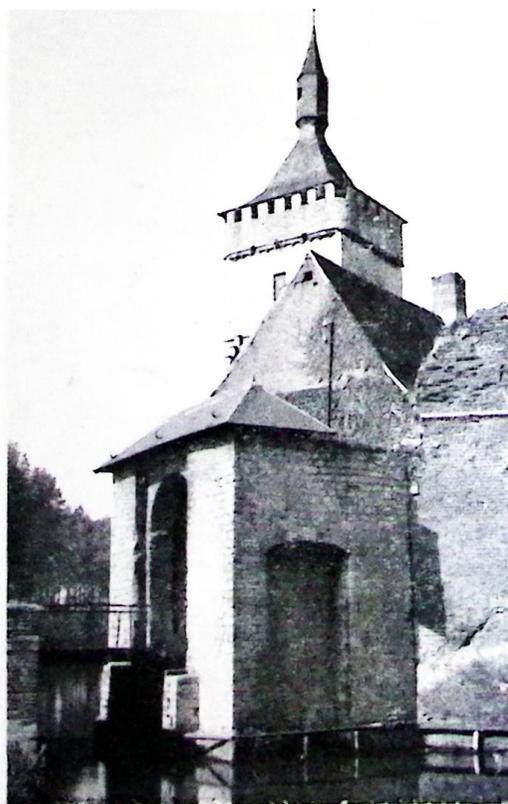
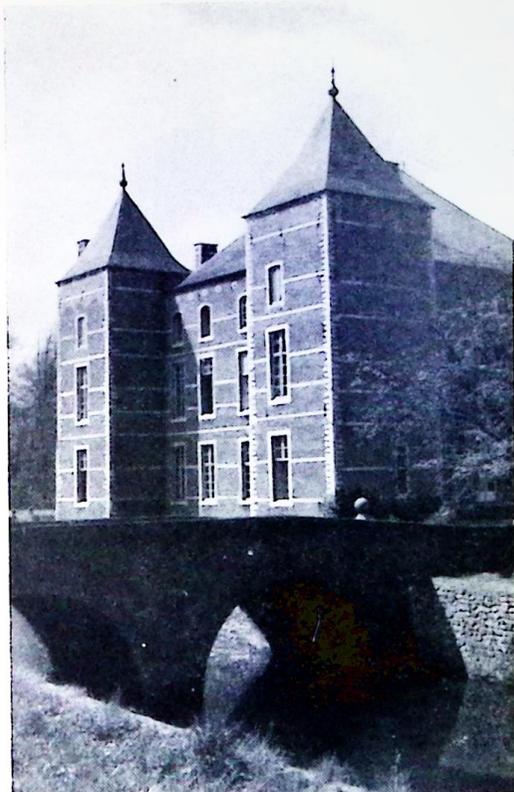
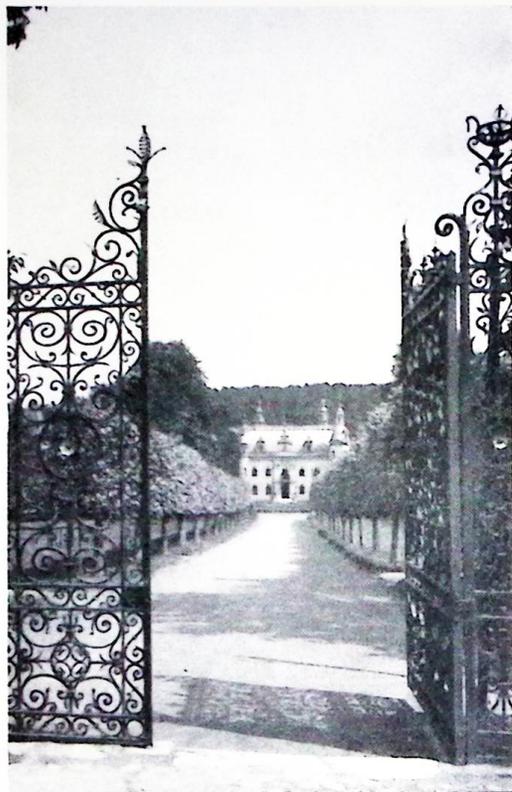
Nouvelle série n° 24 (84) — Cliché de la couverture :

Le clocher de l'église St Cornelle à Diegem appelle les pèlerins du LUNDI DE PAQUES.

(Photo René Cauwenberg, Diegem.)

DEVINEZ ?...

OSTRIE



Le règlement de ce petit concours paraîtra dans le prochain bulletin